

# *Lettre des dominicains d'Avillé*

ISSN 12797634 – Abonnement : 8 € par an – Ce numéro : 1,5 €.  
Trimestrielle, n° 93. AVRIL 2020.



*Procession de flagellants, durant la Peste noire, en 1349*

## EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

**D**ANS SA LONGUE HISTOIRE, l'Église a déjà connu des épidémies bien plus tragiques que le COVID-19. Le Saint-Esprit lui a alors inspiré ce qu'elle devait demander au Ciel dans sa prière publique. Lisons et commentons les belles oraisons de la messe votive en temps d'épidémie. Voici la *COLLECTE* :

O DIEU, qui ne souhaitez pas la mort des pécheurs mais leur pénitence : regardez avec bienveillance le peuple qui se tourne vers vous et, tandis qu'il montre sa dévotion, détournez de lui avec miséricorde les fléaux de votre colère. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

L'Église, comme la sainte Écriture, parle de la *colère* de Dieu pour désigner sa justice vindicative. C'est évidemment une expression imagée, car il n'y a aucun mouvement passionnel en Dieu. Elle indique que les maux qui nous affligent sont le châtement du péché. Ils sont justes en tant que conséquences du péché. Pour y échapper, ce n'est donc pas la

justice de Dieu qu'il faut implorer, mais sa *miséricorde*.

Rien n'est malheureusement plus étranger à notre monde moderne que cette notion de devoirs envers Dieu. Il ne pense qu'aux *droits de l'homme*. Pourtant, comment s'étonner que le monde soit puni, alors qu'il a rejeté Notre-Seigneur et sa sainte Mère ? Qu'il viole les lois élémentaires de la morale ? Que bien des hommes d'Église prêchent une nouvelle religion humaniste et écologique, au lieu d'exhorter les hommes à professer la foi catholique et à vivre en état de grâce ?

C'est la *dévotion* du peuple chrétien qui lui obtiendra la miséricorde divine. La dévotion, explique saint Thomas d'Aquin (II-II q. 82, a. 1), est un empressement de la volonté à se soumettre à Dieu en toutes choses. Elle est, en fait, synonyme de *sainteté*. A l'occasion de l'épreuve présente, Dieu veut que nous nous sanctifions.

L'Église veille à ce que nous ne tombions pas dans le désespoir. Elle affirme que Dieu ne souhaite pas la mort des pécheurs mais *leur pénitence*. La *SECRETÈ* précise que la mort à redouter est surtout la *perdition*, la mort éternelle, bien plus terrible que la mort corporelle :

Que l'oblation de ce sacrifice, Seigneur, nous vienne en aide : qu'elle nous éloigne puissamment de toutes les erreurs et nous écarte de tout danger de perdition. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Avant la contagion des corps il y a celle des esprits et des cœurs. L'Église demande d'abord que la sainte messe *nous éloigne puissamment des erreurs*, car le mal commence par envahir l'esprit avant de descendre dans le cœur. La grande peste de notre époque est l'endocrinement des enfants par l'école sans Dieu et celui des adultes par les médias menteurs.

Évidemment, seule la *vraie* messe est capable de nous éloigner des erreurs en nous plaçant dans un climat de vérité. Fuyons donc la nouvelle messe, « ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la messe catholique et la cène protestante [...] cette messe équivoque, orientée vers la destruction de la messe », comme disait le père Calmel dans sa fameuse *Déclaration sur la défense de la messe*, il y a cinquante ans.

La collecte faisait appel à la *miséricorde* divine. La *POSTCOMMUNION* reprend cet appel en recourant – en notre rite dominicain – à l'inter-

cession de la bienheureuse Marie *toujours Vierge* – précision importante, car ce dogme est souvent nié aujourd'hui. Il s'agit de fléchir la colère de Dieu, mais aussi d'apaiser l'homme en le *libérant de sa frayeur* et en le *rassurant* par cette manifestation de la bonté divine.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre salut : et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, faites que votre peuple soit libéré de la frayeur que lui inspire votre colère et qu'il se sente rassuré devant la générosité de votre miséricorde.

En résumé : nous avons péché, la punition est juste, convertissons-nous et la miséricorde infinie de Dieu viendra à notre secours.

### QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

D'abord, il faut garder la paix intérieure. Pour cela, ne pas se laisser entraîner par le flot des informations, notamment sur internet. Soyons fidèles à notre devoir quotidien, et Dieu pourvoira à nos besoins.

Profitons de l'épreuve présente pour être plus fervents dans la prière et plus assidus à la lecture religieuse, source de paix.

Quand on ne peut assister à la messe le dimanche, il faut sanctifier autrement le jour du Seigneur. Aucune prière spéciale n'est exigée par l'Église. Tâchons de prier pendant un temps équivalent à la durée d'une messe lue (entre 30 et 40 minutes), par exemple en lisant les textes de la messe du jour, en méditant un chapelet, en faisant quelque lecture religieuse. Faisons une communion spirituelle.

*La communion spirituelle, dit le concile de Trente, consiste à manger en désir le Pain céleste avec une foi vive qui agit par amour.*

S'il est difficile de se confesser, on excitera dans son âme des actes de contrition parfaite, regrettant nos péchés pour les souffrances qu'ils ont causées à notre Sauveur. Le Chemin de la Croix est un grand moyen d'obtenir cette contrition parfaite. Il suffit de s'agenouiller à chaque station, puis se relever pour passer à la station suivante.

Vie familiale : avec la fermeture des écoles, les enfants sont revenus dans leur famille. Veillons avec sérieux à leur travail scolaire dans des horaires respectés. Que ce soit une occasion de renforcer les liens

familiaux, d'apprendre à s'aimer davantage, de prier ensemble.

Sur notre site (*dominicainsavrille.fr*), vous pouvez télécharger l'enregistrement de nos sermons.



## **NOUVELLES DE NOS TRAVAUX**

Depuis plus de vingt ans, la quatrième aile de notre couvent attend son achèvement. Intégrée à un *monument historique*, elle devait être recouverte d'un parement en schistes pour avoir l'allure des constructions angevines. Mais faute de ressources suffisantes, il a fallu, en 1997, installer le noviciat



dans la structure en béton avant qu'elle ait reçu son habillement. Depuis vingt ans, les autres besoins se sont succédé et nous ont contraints à reporter sans cesse l'achèvement de cette quatrième aile.

Cela ne peut durer indéfiniment.

La Providence ayant retardé nos autres chantiers – puisque nous n'avons toujours pas obtenu le permis de construire pour le nouveau réfectoire de nos écoles –, nous avons décidé de procéder, enfin, à celui-ci. Les échafaudages ont été dressés et, si Dieu veut, les travaux commenceront bientôt.

En cette période d'incertitude, nous confions spécialement à la Providence divine tous les bienfaiteurs qui nous aident généreusement et nous permettent ainsi de poursuivre notre œuvre de louange divine, de prédication et de formation chrétienne.

### **Le Foyer Saint-Thomas d'Aquin**

(6<sup>e</sup> à Terminale – en internat)

**accueillera les candidats pour l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup>**

**le samedi 16 mai 2020**

*Les candidats qui le peuvent sont même invités à passer une semaine d'essai au Foyer*

**<foyersaintthomas@gmail.com> Tél : 02 41 69 98 77**

## LA GIFLE

**L**OUISE FÉLICIE GIMET naquit à Roanne le 1<sup>er</sup> mai 1835. Sa mère, qui était pieuse, porta sa petite fille aux cérémonies du *mois de Marie* dès sa première sortie. Elle l'offrit à la Madone comme une jolie fleur toute blanche de son baptême. Hélas ! bientôt fleur vénéneuse, qui devait s'épanouir dans la fièvre du mal et la vapeur du sang.

De bonne heure, Louise perdit sa mère, un désastre pour son âme. Pourtant la luronne se souvint toujours de la douce et blanche Madone devant laquelle la maman, après lui avoir fait joindre les mains, disait souvent : *Je vous salue Marie*. La mère morte, ce fut la désorganisation du foyer. Louise quitta Roanne pour mener une vie désaxée : la gaillarde fréquenta les milieux les plus avancés et s'afficha comme hostile à la foi de son enfance. Mieux : durant un séjour à Marseille, elle se fit admettre dans la franc-maçonnerie.

Bientôt, par suite de son zèle, Louise devint dignitaire de la Loge. La vue seule du prêtre en faisait une tigresse enragée, une furie menaçante... Cependant, la terrible femme se montrait charitable envers les malheureux.

Même – explique qui pourra – Louise gardait un certain respect, une sorte de piété pour la Madone que sa mère lui avait enseigné à prier. Il ne faisait pas bon l'injurier en sa présence, même en plaisanter d'une façon grossière. La fille Gimet se mettait en colère et gare à la gifle !

Un jour, à Lyon, certain loustic s'étant permis d'appeler Notre-Dame de Fourvière *la Marianne*, Louise bondit : *Vaurien ! celle-là on ne l'insulte pas*. Et pan ! déjà une gifle retentissante venait de souligner son indignation. Geste spontané, brutal. Tout de même, il y avait là quelque chose qui restait de sa petite enfance religieuse, un sentiment de fraîcheur qu'il ne fallait pas froisser, ou gare à la gifle ! *Moi, je n'admets pas ça, voilà*. On le savait autour de Louise Gimet.

En 1850, durant son séjour à Lyon, elle se rendit, en curieuse, au village d'Ars, voulant voir ce fameux curé dont tout le monde parlait, surtout dans la région lyonnaise.

– *Votre heure n'est pas encore venue*, lui dit le saint homme. *Vous ferez beaucoup de mal, mais dans sa miséricorde, le Bon Dieu aura pitié de vous. Grâce à la dévotion que vous gardez encore à la divine Mère, vous finirez par vous convertir...* Louise se mit à rire : *Me convertir ! Eh bien ! il ne me connaît pas, le*



Et pan ! la gifle...



Elle va voir le Curé d'Ars.

*bonhomme ! Avant ça, il en passera de l'eau sous les ponts du Rhône.*

Et pourtant, malgré sa dégradation morale, son esprit révolutionnaire, sa haine satanique de toute religion, la sœur maçonne ne permettait pas le moindre blasphème contre la Vierge Marie. De plus en plus, elle devint ombrageuse sur ce point : *Tais-toi mon petit, ou gare à la gifle !*

Le 18 mars 1871, à la suite de la guerre, une révolution éclatait à Paris. Deux jours après, la Commune s'installait à l'Hôtel de Ville, Louise Gimet prit du service dans l'armée des fédérés.

Vêtue d'habits d'homme, l'étrange et satanée créature va se signaler par son audace et ses violences sans merci. Elle conquiert des grades et ce fut le *Capitaine Pigerre*. C'est vers la fin de la Commune, au moment du massacre des otages, que le rôle de cette harpie fut le plus sinistre.

Au soir du 24 mai 1871, l'insurrection aux abois va se venger sur les monuments de Paris et sur les otages qu'elle détient. Ceux-ci attendent anxieux dans la prison de la Roquette (démolie en 1900). La foule hurle : *A mort ! Il faut satisfaire la populace. Quelques-uns seront fusillés dès ce soir : l'archevêque de Paris, Mgr Darboy ; l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine ; deux Jésuites ; Bonjean, président de la Cour de Cassation...* Les victimes sont conduites dans le chemin de ronde, adossées au mur. Une première décharge. Tous tombent, excepté l'Archevêque : *Il est blindé celui-là !* s'écrie un jeune fédéré à la manche enrichie de galons. C'est Pigerre. Après une seconde décharge, l'Archevêque chancelle. Et comme il a levé la main – convulsion suprême ou geste de bénédiction, – le fédéré gouaille : *Tiens, la voilà ma*

*bénédiction !* Et il lui tire un coup de feu en pleine poitrine. Le corps retombe, inerte cette fois, et pour toujours. Pigerre s'approche et frappe le cadavre de plusieurs coups de crosse à la tête. Le visage en était tout défiguré.

Deux jours après, nouveau massacre : 37 gendarmes, 11 prêtres, 1 séminariste, 4 laïques sont saisis à la Roquette, entraînés deux par deux, dans un sinistre cortège, jusqu'à la rue Haxo. Une femme à cheval, un ignoble képi sur la tête, ouvre la marche. C'est Louise Gimet qui, pour corser la scène, a repris ses habits de femme. Elle donne le signal du massacre. Plus tard, on l'entendra se vanter d'avoir tué treize prêtres, dont le père Olivaint, fusillé à bout portant. Quand tout fut fini, et les pauvres victimes étendues dans l'ignominie de la mort, la donzelle au képi, acclamée par la foule hideuse, fut portée en triomphe. Elle avait bien servi la cause...



« La voilà, ma bénédiction ! ».

Après la Commune, le terrible *Capitaine Pigerre* redevint Louise Félicie Gimet. Malgré son audace et ses ruses, la voilà incarcérée à Saint-Lazare, gar-

dée par des religieuses au voile bleu (congrégation de Marie-Joseph : *sœurs des prisons*) dont Mère Éléonore est Supérieure.

Cette grande religieuse, étonnée de voir dans la prisonnière tant de ressources mises au service du mal, caressa la pensée et bientôt le désir insensé humainement, de la gagner à Dieu, de lui en faire présent. La belle revanche sur le mal et sur Satan ! Une « gifle » sur la face du diable !... Mère Éléonore fit prier la communauté et les pieux monastères parisiens. *Je veux votre âme et je l'aurai*, déclara la Sœur au voile bleu.

– *Elle n'en vaut pas la peine*, répondit Louise. *Je suis trop coupable, couverte de crimes...*

– *Voilà une bonne parole d'humilité, presque de repentir. Une goutte de sang de Jésus laverait le sang de mille mondes.*

Quelques jours plus tard, Mère Éléonore revenait à la charge : *Le plus misérable, le plus souillé de crimes, conserve encore la puissance d'aimer. Il suffit d'un regard, d'un signe, d'un muet appel vers Dieu, pour que le pardon divin fonce sur lui comme un aigle. Ah ! ne doutez pas du cœur de Dieu.*

– *Le Curé d'Ars m'a bien dit que la bonne Vierge me convertirait. Tout de même ce sera rudement difficile : je suis si coupable !...*

– *Rien n'est impossible à Dieu. Jésus-Christ sur la croix a versé son sang pour nous. Plus les crimes ont été grands, plus le pardon sera beau !*

Les prières, les sacrifices redoublaient ; ce serait si glorieux d'agenouiller la repentante au pied de la Croix !... Un jour vint où la tigresse dit : *Eh bien oui, si j'échappe à la Justice, je changerai de conduite. Je vous le promets.*



Chose incroyable, Louise Gimet fut libérée. Allait-elle retourner à la rue, à la Loge ? Non, elle tiendrait parole. Mère Éléonore l'engagea à faire une retraite de son plein gré, à Saint-Lazare même. Généreusement, Louise accepta. On lui mit en mains les *Sermons* du P. Olivaint, sa victime. La pénitente s'en montra profondément touchée. Ce fut le dernier coup et le plein triomphe de la grâce. Du moins le sang du jésuite-martyr n'avait pas coulé en vain.

Parfois on entendait dans la cellule de Louise un vacarme épouvantable ; il s'y passait des choses étranges. Un jour, on la trouva par terre, le visage meurtri, plusieurs dents cassées ; le diable se vengeait. Il l'avait giflée et projetée avec violence contre la porte de sa cellule... Mère Éléonore, pour changer d'horizon, l'envoya pendant quelque temps au Refuge de Doullens. Les mêmes faits étranges se reproduisirent et le diable jouait de la gifle comme de plus belle.

En 1888, Mère Éléonore ayant été nommée à la Solitude de Montpellier,



Le père Pierre Olivaint

Louise vint l'y rejoindre, à la fin du mois d'août.

Elle avait alors 53 ans. Elle s'y montra pieuse, douce, très laborieuse, particulièrement charitable envers les malades. Surtout, elle avait une extraordinaire dévotion pour la Très Sainte Vierge, son refuge en tout, partout et toujours. Elle aimait l'invoquer sous le nom de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Bref, Louise se signalait tellement par ses belles qualités et ses vertus, que la communauté l'admit à l'honneur de l'état religieux : elle fut reçue parmi les Filles de Marie le 15 août 1890, sous le nom de Sœur Marie-Éléonore. Nul, à l'exception de la Supérieure, ne connaissait sa vie. Elle menait généreusement la règle commune et semblait avoir retrouvé la paix.

Cependant, certains jours, elle semblait accablée de tristesse. Une fois, à l'atelier, on lut à haute voix un récit qui nommait Mgr Darboy. La pâleur et le trouble de Sœur Marie-Éléonore, furent extrêmes. Se sentant défaillir, elle dut quitter la salle. Comme ses compagnes étaient loin de se douter que celle qui sortait était le Capitaine Pigerre !

Le 8 septembre 1893, fête de la Vierge, Louise fut frappée de paralysie, mais garda sa lucidité. Elle dura encore quatre jours. Comme, dans son agonie, la mourante se débattait contre l'ennemi invisible, Mère Éléonore lui demanda : *Ma Sœur, n'avez-vous aucune crainte ?* Elle prononça, avec difficulté, mais distinctement : *Aucune ! Je me suis jetée tout entière dans les bras du Bon Dieu, dans le cœur de la Mère de Miséricorde.* Dieu n'allait pas retirer ses bras, ni la Mère de Jésus fermer son cœur, Sœur Marie-Éléonore s'éteignit doucement le 12 septembre, dans la fête du saint Nom de Marie. Le jour de l'enterrement, un orage effrayant se déchaîna sur Montpellier et s'abattit au moment où le corps allait quitter la Solitude. La foudre, accompagnée d'un coup de tonnerre, d'une violence extraordinaire, tomba sur le mur de clôture, qui s'écroula avec un fracas terrifiant. Pour en garder le souvenir, le mur a été reconstruit en retrait à cet endroit-là.

Comment ne pas voir dans cette rage des éléments l'expression de la fureur du Malin, frustré de sa proie ? Jamais une âme ne lui avait tant appartenu. Et voici que par la protection de la Vierge Marie, le *Capitaine Pigerre*, massacreur de prêtres, devient une servante de Dieu et prend le chemin du ciel !

Le retour à Dieu de Louise Gimet, sa vocation religieuse, la mort apaisée de Sœur Marie-Éléonore, quel triomphe de Notre-Dame ! La belle revanche de Dieu ! Et sur la face de Satan, quelle gifle !

[d'après *Le Chapelet des enfants*, Paris, 1946.]

- Pour approfondir et mieux cerner les faits, parmi des récits parfois divergents :

P. DUCLOS : « Une pétroleuse convertie », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 74, n° 192, 1988, p. 53-62 (accessible sur internet).



## Chronique du Couvent



### ❑ Dimanche 8 décembre 2019.

Comme chaque année, nous honorons Notre-Dame par une procession publique à Angers : elle est cette année un peu plus longue et nous mène des quartiers anciens de la Doutre jusqu'au cœur de la ville, en passant par la cathédrale.

### ❑ Jeudi 12 décembre.

Père François-Marie et père Angelico conduisent les enfants de l'école Sainte-Philomène donner un spectacle de Noël à une maison de retraite voisine.

### ❑ Mardi 17 décembre.

Père Innocent-Marie représente la communauté aux funérailles du professeur Jean de Viguerie, à Verlhac-Tescou, près de Montauban. Historien éminent et grand chrétien, qui savait montrer combien l'histoire est maîtresse de vie, Jean de Viguerie laisse une œuvre considérable, spécialement sur la Révolution et ses conséquences. En 1976,



Jean de Viguerie  
à la fin des années 80  
(dessin d'Aramis)

il avait fait publier sa thèse de doctorat aux éditions de la Nouvelle Aurore, installées en notre abbaye de la Haye-aux-Bonshommes. Tant



Procession du 8 décembre, à Angers

qu'il fut à Angers, il vint régulièrement nous enseigner l'histoire de l'Église. Ses cours, préparés avec un grand soin, tout spécialement pour nous, donnaient une idée de la grande rigueur et du souci de perfection qu'il mettait en toutes choses.

### ❑ Samedi 21 décembre (Quatre-Temps de l'Avent).

Au cours d'une messe pontificale dans notre église, Mgr Faure confère la tonsure et les seconds Ordres Mineurs à plusieurs séminaristes du Séminaire Saint-Louis-Marie Grignon-de-Montfort.

❑ Mardi 31 décembre. Notre église est pleine à comble pour le traditionnel *Te Deum* d'action de grâce à la fin de l'année civile. Elle le sera le lendemain pour la

messe du 1<sup>er</sup> janvier et le chant du *Veni Creator* nous confiant au Saint-Esprit pour les mois à venir.

❑ **Lundi 6 janvier.** Après-midi récréative, traditionnelle chez les religieux, un couvent étant une famille. Devant la communauté, les novices et postulants présentent l'adaptation d'une pièce de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus intitulée *La Fuite en Égypte*, tandis que les frères étudiants interprètent une pièce de sœur Mechtilde-Marie (T.O.P.) : *Épiphanie*.

[Cette pièce, en alexandrins, a été publiée dans *Le Sel de la terre* 75]

❑ **Mercredi 8 janvier.** Père Innocent-Marie est à Fanjeaux pour les funérailles de sœur Anne-Gilbert de Maisonrouge, l'une des premières vocations données par le MJCF aux religieuses dominicaines enseignantes.

❑ **Vendredi 24 janvier.** Nous chantons une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de Mme Maria-Helena Pacheco dos Santos (Brésil), maman de notre frère Louis-Bertrand, rappelée à Dieu subitement dimanche dernier.

❑ **Lundi 17 février.** Cette année, le pèlerinage à Rome de la classe de Terminale du foyer Saint-Thomas d'Aquin (accompagnée par le

P. Angelico et les dévoués Joël Morin et Pascal Henry) a été avancé aux vacances de février. Vu la suite des événements, ce fut une décision providentielle.

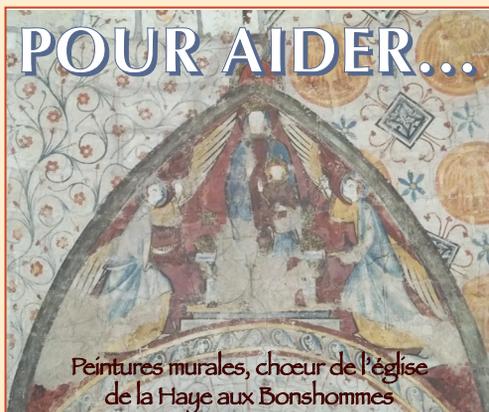
❑ **Vendredi 21 au dimanche 23 février.** P. Marie-Dominique et frère Alain sont en Bretagne : réunion des Chevaliers de Notre-Dame, conférence à un groupe de fidèles, réunion du Tiers-Ordre.

❑ **Dimanche 1<sup>er</sup> mars.** P. Hyacinthe-Marie et frère Agostinho sont en Bretagne, près de Dinan, pour prêcher une récollection d'entrée en Carême aux fidèles du Domaine Saint-Joseph.

❑ **Vendredi 6 au dimanche 8 mars.** Père Marie-Laurent est en Irlande, célébrant la messe et prêchant à Cork, Cralee et Ballymahon. A Cork, rosaire public dans la rue.

❑ **Vendredi 13 mars.** Comme dans toute la France, l'école Sainte-Philomène et le Foyer Saint-Thomas ferment provisoirement leurs portes en raison de l'épidémie du coronavirus. Les élèves continueront l'école par correspondance.

En ces temps difficiles, nous tâchons d'assurer aux fidèles les secours spirituels dont ils ont besoin.



■ **LA VIE du couvent (culte, apostolat) :**

Chèques ou virements à l'ordre de :

*Association Saint-Dominique.*

**Iban : FR76 1027 8394 0500**

**0206 9890 383**

**Bic : CMCIFR2A**

En Suisse : Office de chèques postaux de Sion, n° 19-8715-6.

Même ordre (ASD) pour les offrandes de messe.

■ **LES TRAVAUX du couvent :**

Chèques à l'ordre de « **AHRAHB** » (Association Historique pour la Restauration de l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes).

**Iban : FR76 1027 8394 0500 0200 0580 197 – Bic : CMCIFR2A**

■ **LES ÉCOLES :**

- **École Sainte-Philomène (école primaire mixte)**
- **Foyer Saint-Thomas-d'Aquin (collège et lycée de garçons, 6<sup>e</sup> à TL et TS.)**

Chèques à l'ordre de l'**ASEP** (Association de Soutien à l'Éducation Populaire), en précisant au besoin : *pour le Foyer Saint-Thomas ou pour l'école Sainte-Philomène.*

**Iban : FR76 1790 6000 3200 0498 9872 044 – Bic : AGRIFRPP879**

**Vous pouvez faire un don en ligne sur :**  
[www.dominicainsavrille.fr/pour-nous-aider/](http://www.dominicainsavrille.fr/pour-nous-aider/)

**Un don de 300 € peut revenir en fait à 102 €**

Les versements donnent droit à une réduction d'impôt de 66% du don (60% pour les entreprises) dans la limite de 20% du revenu imposable (5% du chiffre d'affaires pour les entreprises) ; l'excédent peut se reporter sur 5 ans.

**Reçu fiscal sur demande.**

**Pour les personnes payant l'ISF, possibilité de déduction jusqu'à 75% du don effectué : nous consulter.**

**L'Association Saint-Dominique peut aussi recevoir des legs en franchise de droits de succession. (Pour tout renseignement, nous contacter.)**

**AIDEZ-NOUS AUSSI PAR LA PRIÈRE  
POUR LES VOCATIONS,**

*en récitant, chaque jour : « Seigneur, donnez-nous de nombreuses et saintes vocations dominicaines ! » et en joignant un sacrifice quotidien.*



## LE SEL DE LA TERRE n° 112 (printemps 2020)

### Vatican I : concile fondamental

150<sup>e</sup> anniversaire

- ◆ Le déroulement du concile ◆ Ses grands hommes ◆ Ses décisions
  - ◆ La constitution *Dei Filius* : la foi et la raison ; le miracle moral de l'Église
  - ◆ La constitution *Pater æternus* : la primauté et l'infaillibilité du pontife romain
- Le numéro : 15 € (+ port : 3,5 €) – Abonnement : 48 € – A commander au Couvent

\* **Horaire des messes le dimanche (*en temps normal*)** \*  
7 h 30 : messe basse • 9 h 00 : messe chantée • 11 h : messe chantée.  
Vêpres et salut du Saint-Sacrement : à 18 h 00 jusqu'à fin octobre  
et à 17 h 00 de fin octobre à fin mars.

### Table des matières de cette *Lettre des dominicains*

- En temps d'épidémie ..... p. 1
- Nouvelles de nos travaux ..... p. 4
- La gifle (Louise-Félicie Gimet, 1835-1893) ..... p. 5
- Chronique du Couvent ..... p. 9
- Pour aider ..... p. 11
- Les Éditions du Sel (catalogue) + retraites et dons ... Intercalaires

Abonnez-vous pour recevoir cette lettre 4 fois par an.



### *Lettre des dominicains d'Avrillé*

- **Abonnement :**
    - Normal : 8 €
    - Étudiant et séminariste : 4 €
    - Étranger : 10 €
    - De soutien : à partir de 15 €
    - Bienfaiteur : à partir de 150 €
- Abonnement à l'ordre de : « Fraternité Saint-Dominique ».  
Iban : FR76 1027 8394 0500 0206 9890 189 – Bic : CMCIFR2A
- *Tout don supérieur à 8 € vous abonne automatiquement.*

**Couvent de la Haye-aux-Bonshommes,  
6 allée Saint-Dominique - 49240 Avrillé**

Télécopie : 09 72 14 46 17 – Téléphone : 02 41 69 20 06.

Directeur de la publication : Geoffroy de Kergorlay.

ISSN 1279-7634 – CPPAP : 0321 G 89278 – Dépôt légal avril 2020.

Imprimerie SETIG / Abelia, BEAUCOUZÉ – 02 41 48 20 20.